

DÉBAT DES INTERVENANTS

Thomas Gomart, directeur de l'Ifri

Pour continuer, j'aimerais poser deux questions aux intervenants, car M. Akita et Renaud Girard sont en désaccord sur la Chine. Pour M. Akita, la Chine est dans une meilleure posture, alors que Renaud pense que dans un sens, la Chine est dans une position défavorable. Ma première question est pour les trois autres intervenants, après l'AUKUS comment évaluez-vous la posture de la Chine : meilleure ou pire ? La deuxième question est pour M. Akita et Renaud Girard, suite à la conclusion du Professeur Wang Jisi sur Taïwan. Vous n'avez pas approfondi sur Taïwan dans vos commentaires et j'aimerais connaître votre opinion sur le sujet. Peut-être pourrions-nous commencer avec vous Ambassadeur Lee, sur votre évaluation de la position de la Chine.

Lee Hye Min, conseiller principal de KIM & CHANG, ancien sherpa du G20, ancien ministre adjoint du Commerce de Corée, ancien négociateur en chef pour l'ALE Corée-Union européenne

A mon avis, je ne pense pas qu'il y ait un changement dans la politique chinoise et le chemin emprunté est attendu. Biden a insisté sur l'importance de recruter des partenaires et alliés dans son combat contre la Chine, avant même d'avoir pris ses fonctions, donc c'est ce à quoi nous nous attendions. Ce que je trouve intéressant est le changement de position spectaculaire du Royaume-Uni. Le Royaume-Uni fut le premier pays Européen à soutenir l'AIDB un mois avant la France, l'Allemagne et l'Italie. Cependant, ils ont maintenant rejoint le camp des États-Unis dans leur relation avec la Chine et je pense que c'est à cause du problème Hong Kong. Je pense que la Chine essaie maintenant d'éviter l'isolement et une des façons d'y arriver est de rejoindre le CPTPP, même en sachant que ça ne sera pas possible car l'adhésion requiert l'accord unanime. À l'heure actuelle, un accord unanime sur l'entrée de la Chine par les 11 pays membres du CPTPP est impossible. Cependant, la Chine n'a rien à perdre à demander à entrer car si elle essuie un refus, ce sera la faute du CPTPP qui bloque les efforts de la Chine de s'associer au travail international pour la libéralisation des échanges. Concernant l'AUKUS, la Chine va devoir continuer ses efforts pour sortir de l'isolement.

Thomas Gomart

Merci beaucoup. M. Narayanan, d'après vous, sur la première question, la Chine est en meilleure ou plus mauvaise posture ?

Mayankote Kelath Narayanan, président exécutif de CyQureX Systems Pvt. Ltd., ancien conseiller principal et conseiller en sécurité nationale du Premier ministre d'Inde

J'ai une position plutôt contradictoire. La Chine est forte mais je pense aussi qu'elle est à un de ses moments d'apogée. Je ne pense pas que les États-Unis ou le reste du monde seront le problème de la Chine, mais plutôt des conflits internes au sein du Parti communiste chinois qui ne sont pas encore visibles. D'une certaine façon, je vois la position de Xi Jinping comme similaire à celle de Mao en 1958-1959. Il y a des tensions et de nombreuses choses que Xi Jinping fait qui sont perçues comme délicates par le monde démocratique. Cependant, de nombreux membres du Parti communiste chinois considèrent que des tensions existent dans sa tentative de faire passer toutes sortes d'idées, de planifier sa propre position pour l'avenir, ses idées pour l'avenir en quelque sorte. Je pense qu'il serait intéressant que le monde démocratique voie cela plutôt que l'AUKUS, le Quad et toutes les tensions sur les échanges. Si nous pouvons approfondir les lignes de failles au sein du Parti communiste chinois, celles qui ne se voient pas trop, et il y a des chercheurs qui en savent plus que moi, comment peut-on les utiliser et les exploiter ? Je pense que c'est probablement plus efficace que d'envoyer cinq escadrons d'aviation, etc. Je pense qu'il y a quelque chose que je n'ai pas vu – je vis en Inde. Je ne vois pas beaucoup de discussions universitaires sur les rouages internes des tensions au sein du Parti communiste chinois. Nous en avons beaucoup plus dans le passé mais de ce que je peux voir il y a quelque chose là et je pense que ça doit être exploré, et ça pourrait être le thème d'une future session de la WPC.

Thomas Gomart

Je reviens au Professeur Wang Jisi pour son évaluation de la position de la Chine, bonne ou mauvaise ?

Wang Jisi, président de l'Institut des études stratégiques et internationales de l'université de Pékin

Je pense que la Chine est dans une position difficile pour étendre son influence, même si sa puissance matérielle est très forte.

Thomas Gomart

Merci, pour passer à ma deuxième question, à propos de Taïwan. Renaud, vous voulez commencer ?

Renaud Girard, grand reporter et correspondant de guerre du *Figaro*

Nous avons cru à un moment que la rivalité sino-américaine était due simplement à Trump mais nous voyons finalement que Biden poursuit totalement la politique de Trump à l'égard de la Chine, c'est donc une rivalité qui s'inscrit dans un grand mouvement historique. Je pense qu'en fait, dans ce grand match qui s'inscrit dans l'histoire, notamment avec la signature de ce traité AUKUS, la Chine a perdu un premier set – c'est un match de tennis au moins en cinq sets, comme à Wimbledon – mais elle n'a pas perdu le match.

Je ne sais pas si Xi Jinping va vouloir rester au pouvoir au-delà de 2027, je crois que si c'est le cas, il devra changer les statuts du Parti communiste chinois, mais cela ne le gênera pas trop puisqu'il a déjà changé la constitution. Je pense que son objectif principal, ce qu'il veut léguer à la Chine de son passage au pouvoir, c'est la récupération de Taïwan. Je pense

même que cela frise l'obsession chez lui, sinon, ses manœuvres aériennes, ce viol assez fréquent de l'espace aérien taïwanais par les avions de chasse chinois n'auraient strictement aucun sens.

Cependant, je ne pense pas que dans ce conflit, la Chine souhaite livrer bataille. La Chine, depuis Sun Tzu, veut gagner les guerres sans livrer bataille, donc je n'imagine pas du tout une bataille de la mer de Corail ou une bataille de Midway pour le contrôle de Taïwan. Je vois plutôt une stratégie sur deux axes. Le premier est évidemment une cinquième colonne à l'intérieur de Taïwan grâce au parti Kuomintang, qui s'affaiblit face au parti de Mme Tsai mais qui est tout de même très présent – je crois qu'il y a une vraie politique de la Chine continentale à l'égard du Kuomintang à Taïwan. Le deuxième axe est une politique de patience : « Nous, Chinois, allons attendre que les Américains se lassent. Nous les avons vus se lasser en Indochine et finalement abandonner l'Indochine après y être arrivés vers 1955 » comme le raconte le roman *Un Américain bien tranquille*. « Ils sont partis en 1975 et ont tout laissé. Nous, Chinois, les avons vus se lasser en Mésopotamie et en Afghanistan. Finalement, nous avons vu les Américains donner l'Irak à l'Iran, après l'invasion de l'Irak, et nous les remercions car ils viennent de nous donner l'Afghanistan sur un plateau d'argent, avec tous ses métaux rares et son lithium, ce qui va nous permettre de faire notre route de la soie à travers l'Afghanistan. »

Je pense alors que le calcul chinois consiste simplement à avoir une patience stratégique et attendre que les Américains se retirent – pour une raison ou pour une autre, qui peut être une raison de politique intérieure américaine – et que les Taïwanais comprennent qu'ils n'ont pas d'autre choix que de rejoindre la Chine et négocier le maximum d'autonomie. La Chine a construit une marine extrêmement forte pour intimider, elle poursuit la cyberguerre : les Chinois mènent une cyberguerre permanente, non seulement contre l'Australie en ce moment, mais aussi pour espionner en France et aux États-Unis. Cependant, c'est une stratégie de rapport de forces et je ne pense pas que nous allons vers la « guerre chaude », la guerre navale telle que nous l'avons connue dans la première guerre du Pacifique. Cette deuxième guerre du Pacifique qui a commencé est une guerre de rapport de forces, une guerre d'intimidation avec l'usage de la cyberguerre et qui a pour but d'obtenir que les Taïwanais eux-mêmes se livrent à la Chine, simplement au regard des rapports de forces.

Thomas Gomart

M. Akita, votre opinion sur Taïwan ?

Hiroyuki Akita, chroniqueur de *Nikkei*, Japon

Avant d'aller à Taïwan, laissez-moi vous expliquer rapidement pourquoi je pense que la Chine est dans une posture favorable. Si la Chine était une personne, elle aurait de gros muscles, beaucoup d'argent et vivrait dans un lieu plus avantageux, donc je pense que Pékin est dans une posture favorable. Cependant, la Chine a également de nombreux problèmes dans sa famille. Comme quelqu'un l'a évoqué, elle fait face à une pénurie de nourriture, d'énergie, d'eau et d'absence d'un système de santé. Je pense qu'à long terme, la Chine va devenir un empire en déclin et il y aura une instabilité causée par son système social fragile. Alors, la

Chine perdra sa position favorable par rapport aux États-Unis. Par conséquent, la Chine essaie de tout faire pour atteindre son but avec de décliner.

Concernant Taïwan, je ne pense pas que la Chine ait suffisamment de capacités garanties pour gagner une guerre. La Chine peut détruire Taipei ou débarquer sur le sol taïwanais, mais elle n'a pas la puissance militaire pour envahir Taïwan et résister aux contre-attaques de toutes sortes par les États-Unis ou autres alliés. Je pense qu'il existe deux scénarios probables. Le premier est similaire au conflit hybride de la Russie contre la Crimée en 2014. Dans ce scénario, la Chine conduirait des cyberattaques massives ou couperait des câbles sous-marins pour causer des perturbations à Taïwan. Elle pourrait également pratiquer la désinformation pour affaiblir progressivement l'entité politique taïwanaise et avoir une chance d'annexer Taïwan à l'avenir.

Un autre scénario serait un équivalent du déclenchement de la guerre entre la Chine et le Japon en 1937. Le Japon et la Chine n'avaient aucune intention de déclencher une guerre au départ, mais il y eut des affrontements près du pont Marco Polo, une banlieue de Pékin, et de fil en aiguille, les deux pays sont progressivement entrés en guerre. Il existe un risque que les États-Unis et la Chine entrent en guerre sans le vouloir, suite à de mauvais calculs.

Thomas Gomart

Merci beaucoup. Nous arrivons à la fin de cette session et je voudrais remercier tous les orateurs pour leur contribution. Je pense que cette session a été importante car nous avons eu des points de vue d'Europe, du Japon, de Corée, d'Inde, des États-Unis et de Chine.